

## LA GUERRE DE 1870-1871 - LA BATAILLE DE MONNAIE

Sur la petite place, devant l'église de Monnaie, dissimulé au cœur d'un bouquet de tilleuls, un monument aux morts... comme dans n'importe quel village de France. Rien de plus banal en soi que cet édifice qui, dans toutes les campagnes, fait partie du paysage familial. Coiffé du cop gaulois ou surmonté d'un vaillant soldat, il rappelle au souvenir de chacun le lourd tribut des batailles passées.

Mais pour celui qui a la curiosité de s'approcher un peu plus près, quelle n'est pas sa surprise de lire l'inscription suivante :

*Monnaie 20 Décembre 1870  
Milites et cives armati  
Pro Patria perierunt*

Un monument qui n'a donc pas été édifié comme les autres en l'honneur des Poilus de 1914-1918 ou des soldats tombés durant la Seconde Guerre Mondiale, mais qui commémore un conflit beaucoup plus ancien : celui qui opposa en 1870 la France à la Prusse. Notre région a en effet été le théâtre de violents combats durant cette guerre ; et l'un des principaux épisodes en est la bataille de Monnaie. Remontons donc un peu le cours de l'histoire.

### 1 - L'invasion prussienne : juillet-décembre 1870

1870... La Prusse, agrandie par une série d'annexions, est devenue un État important, dirigé par le roi Guillaume 1<sup>er</sup> et son chancelier, Otto von Bismarck. Ce dernier rêve de réaliser l'unité allemande, même si elle doit se faire *ferro et igni* c'est-à-dire « par le fer et le feu », mais il se heurte aux intérêts de la France, l'ennemie héréditaire, qui pense que la puissance prussienne menace dangereusement l'équilibre européen.

Or depuis 1866, la tension ne fait que monter entre les deux pays et Napoléon III se heurte à plusieurs reprises aux ambitions prussiennes. C'est l'affaire de succession d'Espagne qui déclenche le conflit 4 ans plus tard. La France déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870.

Tout va aller très vite car les forces en présence ne sont pas égales. L'armée prussienne regroupe 500 000 hommes prêts pour l'attaque. Bien entraînée, elle est remarquablement commandée par des généraux de valeur, favorables à une tactique offensive, comme Moltke.



Par contre la France, bien que plus peuplée à cette époque, ne peut opposer que 265 000 hommes, placés sous le commandement hésitant d'un Empereur malade. Malgré les déclarations optimistes du Ministre de la Guerre qui affirme que les Français sont prêts (*« il ne manque pas un bouton de guêtre »*), la mobilisation s'est faite dans une confusion extrême et, à l'exception du fusil Chassepot, l'armement dont disposent les soldats est bien inférieur à celui des Prussiens.

Dès le début, le conflit est marqué par une succession de défaites françaises : le 6 août l'Alsace est perdue, la Lorraine envahie et Bazaine se laisse bloquer dans Metz. Le 2 septembre c'est le désastre de Sedan. Napoléon III est fait prisonnier avec toute son armée, et c'est au général Reille (1) qu'incombe la douloureuse mission de porter au roi de Prusse une lettre dans laquelle l'Empereur déclare que *« n'ayant pu mourir à la tête de ses troupes »*, il remet son épée au souverain allemand.

La défaite de Sedan provoque la chute du régime impérial et la République est proclamée le 4 septembre 1870. Le nouveau gouvernement de Défense Nationale ordonne de poursuivre la lutte. Paris est assiégé à partir du 19 septembre. Quelques jours plus tôt les services des grands ministères ont été envoyés à Tours pour échapper à l'invasion.

Dès le 13 septembre la ville de Tours, devenue 2<sup>e</sup> capitale de la France, connaît une grande effervescence. Les édifices publics et les hôtels sont pris d'assaut par les employés des ministères ainsi que par les membres du Corps diplomatique. Le quartier de la gare est le théâtre d'un va-et-vient incessant et

le célèbre Café de Bordeaux, situé face à l'embarcadère (2), ne désemplit pas.

Ce jour-là on assiste, entre autres, à l'arrivée de Gambetta, ministre de l'Intérieur, qui a choisi de quitter Paris assiégé en s'envolant à bord d'un ballon gonflé au gaz d'éclairage. Mais ce ne sont pas seulement les politiciens et les excellences qui emplissent soudain la cité. Il y a aussi les victimes de guerre, les blessés qui sont acheminés en grand nombre à Tours pour y être soignés. On a mis sur pied depuis juillet 1870 une Société Internationale de Secours aux blessés qui a pour président M. le Comte de Flavigny, propriétaire du **château du Mortier** à Monnaie.

Plein de fougue et d'énergie, persuadé que la France peut encore gagner, Gambetta est venu en province pour ranimer l'ardeur patriotique. Dès son arrivée à Tours, il organise la résistance et procède à la levée de 600 000 hommes en utilisant les conscrits, les gardes nationaux et les volontaires. Dès Novembre, l'armée de la Loire ainsi constituée tente une marche vers Paris pour délivrer la capitale, et réussit à s'emparer d'Orléans mais la capitulation de Bazaine à Metz, libérant les troupes allemandes, compromet l'opération. Les Prussiens parviennent à reprendre Orléans début décembre et progressent vers l'Ouest. Le 9 décembre les ministères doivent quitter Tours pour Bordeaux. Le 18 décembre l'armée prussienne est à Château-Renault et, le lendemain soir, 9 uhlans (3), venus en éclaireurs, font leur apparition à Monnaie. Ils sont d'ailleurs mis en fuite par la gendarmerie de cette localité.

### 2 - 20 décembre 1870 : le combat de Monnaie

Il est ici nécessaire de donner un aperçu de la situation. Pour gagner Tours par Monnaie, **la Grand Vallée** est un point stratégique qu'il est important d'occuper, en raison de la profonde dépression qu'elle présente. Or ce sont les troupes prussiennes qui y arrivent les premières, en même temps que 3 000 hommes sont dirigés sur Tours par la route d'Auzouër, Reugny et Vernou, prêts à appuyer au besoin les troupes qui opèrent sur la route parallèle de Monnaie.

Le général Pisani, commandant les troupes françaises et chargé de défendre l'accès Nord de Tours, ignore tout cela lorsque, le 19 décembre, il dirige ses hommes sur Notre-Dame d'Oé, espérant occuper le lendemain **la Grand Vallée**.

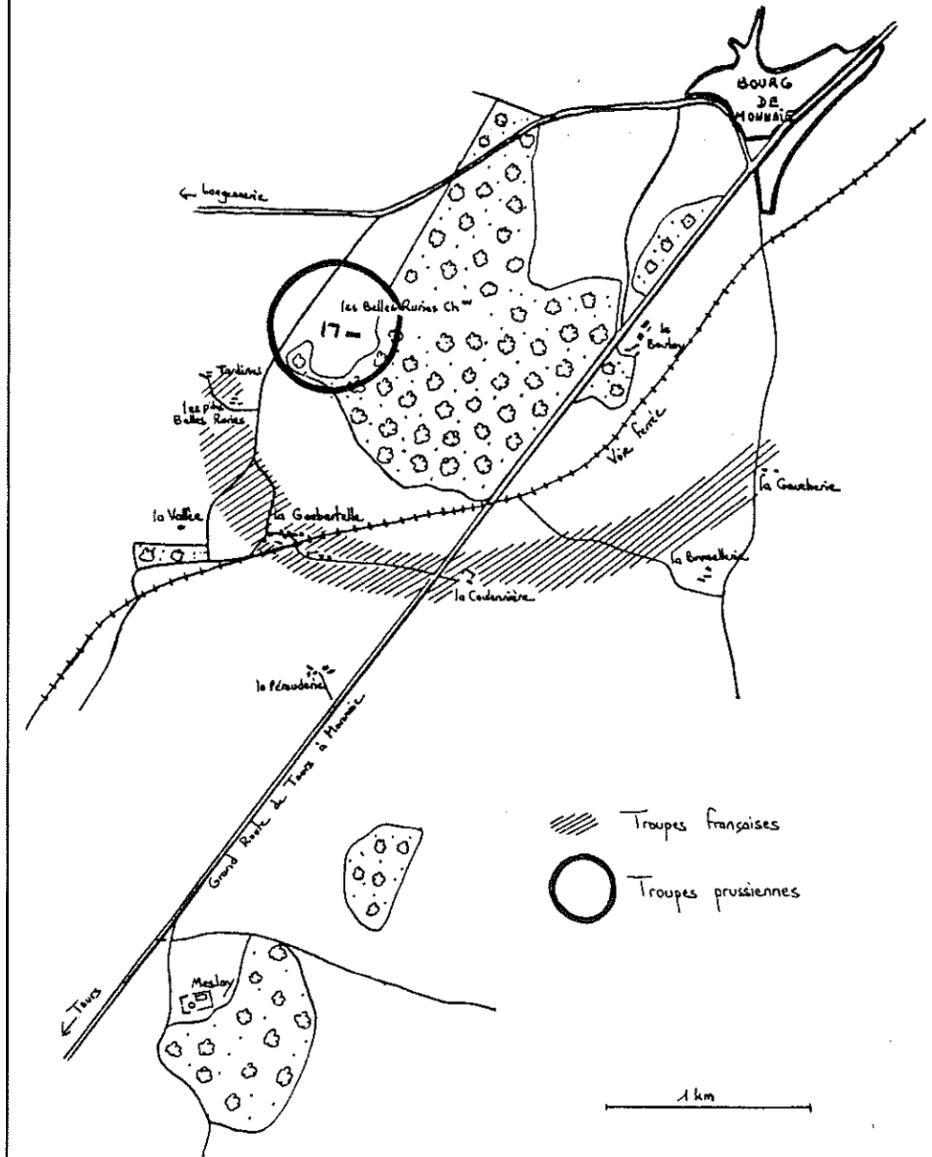
De part et d'autre les forces sont bien inégales : 20 à 25 000 soldats côté prussien avec une cinquantaine de pièces d'artillerie ; 8 à 10 000 d'entre eux vont être engagés dans le combat de Monnaie. Les Français alignent des effectifs bien inférieurs constitués pour l'essentiel de Mobs de Maine-et-Loire, de Gironde et de Seine-et-Marne. Il s'agit surtout de jeunes soldats n'ayant jamais vu le feu, conduits par des officiers aussi novices qu'eux, armés de fusils à baguettes, sans artillerie sérieuse.

De plus nos soldats sont alimentés irrégulièrement. On raconte que le 20 décembre le capitaine Chaboisseau a beaucoup de mal à trouver du pain à distribuer à ses hommes, dans une maison, près de Notre-Dame d'Oé. Lui-même, trouvant dans une pièce déserte de cette maison une bonne soupe fumante et une omelette, s'adjuge une grande assiette de soupe. C'est à ce moment que surgissent le lieutenant-colonel Tessié de la Motte, le commandant de Maillé et quelques officiers supérieurs de la 2<sup>e</sup> Légion pour qui ce repas était préparé. Confus, le capitaine Chaboisseau se laisse tout de même persuader par ses supérieurs de partager leur repas.

Au camp de Notre-Dame d'Oé, on sait que la bataille est proche. Dans la nuit du 19 au 20 décembre, l'aumônier confesse les Mobilisés, *« les pieds dans la boue »*. L'agitation règne dans le camp et les officiers veillent bottés et revolver au côté. Certains font cuire des moutons qu'ils se sont procurés aux alentours, sur des feux de bois.

A la pointe du jour, le mardi 20 décembre, il tombe une petite pluie fine. Vers 7 heures le colonel Cléret-Langavant est prévenu par des chasseurs d'Afrique que les Allemands occupent le bourg de Monnaie. Le lieutenant-colonel Bonneville se met alors en marche à la tête de la 3<sup>e</sup> Légion de Maine-et-Loire, suivie par le bataillon de la Gironde, la compagnie du 14<sup>e</sup> Régiment d'infanterie et l'artillerie.

La rencontre se fait à la hauteur du **« château de Meslay »** et le commandant Moreau déploie les troupes à droite et à gauche de la route en s'étendant jusqu'à **la Vallée** et **les Belles-Ruries**. Quatre chasseurs d'Afrique



sont envoyés à Notre-Dame d'Oé prévenir le colonel Cléret-Langavant que le contact est pris avec l'ennemi. La 2<sup>e</sup> Légion, après une distribution de vivres, se met en route vers 9 heures.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon du lieutenant-colonel Bonneville prend position à droite de la grand route, parallèlement à la ligne du chemin de fer, en face du **Boulay**. Il force l'ennemi à reculer pendant 1 km, franchit la voie ferrée et enlève au pas de course le hameau de la **« Gaubretelle »**.

La 2<sup>e</sup> Légion arrive sur le champ de bataille à la hauteur de la **ferme de**

**la Pérauderie**, dans laquelle est installée une ambulance française. Elle a pour mission d'empêcher le mouvement tournant de l'ennemi, maître du **château des Belles-Ruries**, qui cherche à envelopper les nôtres. Les hommes avancent dans des champs détremés où ils enfoncent jusqu'à mi-jambes.

Mais il faut franchir la voie ferrée et le commandant de Maillé montre l'exemple en la traversant à un endroit particulièrement exposé, à l'extrémité du village de la **« Gaubretelle »**, *« sous un feu très vif des Prussiens »*.

Une fois la voie franchie, le 4<sup>e</sup> Bataillon contourne le village de la « **Gaubretelle** » par la gauche, puis, tandis qu'une Compagnie reste devant la **Vallée**, demeure de M. Tiphaine, il prend position de bataille en face du **château des Belles-Ruries**, sa droite appuyée à la 3<sup>e</sup> Légion dans les villages de la « **Gaubretelle** », et sa gauche à la **ferme des Petites-Ruries**, bientôt occupée, ainsi que **Tardines**, par le 3<sup>e</sup> bataillon de Cholet.

La ligne de feu s'étend alors sur 3 km environ, de **Tardines** à la **Gaucherie**, et les Prussiens sont persuadés qu'ils ont affaire à des troupes soutenues et beaucoup plus nombreuses. Ils hésitent donc dans leur mouvement tournant pour encercler les Français.

Le bataillon de Cholet tire sans pitié sur les Prussiens, et en tue ou blesse un bon nombre. Un obus enlève une partie de la toiture d'un bâtiment rempli de tirailleurs, mais sans blesser personne.

Pendant 4 heures, les Mobilisés parviennent à empêcher le mouvement tournant des Prussiens, mais n'arrivent pas à avancer. Le capitaine Alfred Pineau, voulant tenter de prendre les **Belles-Ruries**, sort le premier à la tête de ses hommes du chemin creux qui va de la « **Gaubretelle** » aux **Belles-Ruries**, pour marcher à découvert en plein champ. Il reçoit aussitôt une balle en plein front et retombe en arrière dans le chemin. Il sera soigné au château de la **Vallée**, transformé en ambulance. Mais très vite les Français se rendent compte qu'ils ne pourront pas déloger les Prussiens, et le colonel Cléret demande au général Pisani de faire sonner la retraite. Les Allemands commencent à encercler nos troupes par les **Petites-Ruries** et **Tardines** d'une part, et la **Gaucherie** d'autre part. Les chefs de Compagnies ont alors ordre de battre en retraite et de se rallier sur la route de Tours. Un bon nombre de nos soldats sont tués ou blessés au cours de cette retraite.

Pourtant, durant le combat de Monnaie, les soldats Français se sont battus avec un courage héroïque. Les bataillons de soutien se portent spontanément au secours de leurs camarades en danger, sans attendre les ordres.

Dans un moment particulièrement critique, le lieutenant-colonel Tessié de la Motte a son cheval tué sous lui. « *Ca commence à chauffer, colonel* » lui dit un capitaine, alors qu'il se relève sans blessure. « *Bah ! répond-il, ce n'est rien que cela, ça ne tue que les bêtes !* » Un sergent est tué raide d'une balle en pleine poitrine, alors qu'il vient de dire à l'un de ses camarades « *Je crois qu'il est temps de faire son acte de contrition* ».



ARTILLERIE DE LA GARDE MOBILE

Enfin, au moment de la retraite, un Mobilisé de Maine-et-Loire dont il est impossible de citer le nom, séparé de ses camarades et protégé contre les balles prussiennes par une « truisse » (tronc d'un orme creux), frappé d'une balle à la jambe, continue à tirer contre l'ennemi. L'écorce vole sous les balles, jusqu'au moment où, de nouveau très grièvement blessé, il se sait perdu. Il quitte alors la « truisse » qui ne peut plus le défendre et regarde fixement l'ennemi qui s'avance. Il tombe presque aussitôt criblé de balles.

Le combat de Monnaie est, pour certains, l'occasion de montrer leur droiture. Au moment de la retraite, les capitaines Brault et Chaboisseau des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Compagnies, de Vihiers, cherchent à protéger leurs hommes. Près du chemin de fer, le long du chemin de la **Vallée** aux **Belles-Ruries**, le capitaine Brault est atteint par une balle dans la poitrine. Se voyant perdu, il confie à son camarade les 375 F du prêt de sa Compagnie. Un peu plus loin, près de la ferme de la **Pérauderie**, le capitaine Chaboisseau est fait prisonnier. Plus tard, à son retour à Angers, il remettra au lieutenant-colonel Tessié de la Motte les 375 F qui seront distribués intégralement aux hommes de la 3<sup>e</sup> Compagnie.

Pendant la retraite également, le lieutenant-colonel Bonneville sauve la vie

d'un uhlan tombé à ses pieds couvert de blessures et qu'un soldat voulait achever d'un coup de baïonnette. Ramené à Tours à l'ambulance du Musée, il guérit de ses blessures.

En fin de soirée, les Prussiens sont parvenus à occuper le terrain, établissant des campements à Notre-Dame d'Oé, Parçay, St-Symphorien, tandis que les troupes françaises se replient sur Tours dans un très grand désordre. Il n'est pas aisé d'évaluer avec exactitude les pertes dans les deux camps. On peut relever une soixantaine de noms au dos du monument aux morts de Monnaie. Qu'en est-il du côté prussien ?

### 3 - L'occupation allemande

Les événements ne se bornent pas au seul combat de Monnaie. Pendant plusieurs mois, les habitants de la région ont à subir l'occupation allemande avec tout ce qu'elle comporte de souffrances et d'horreurs.

Le pays est paralysé et le service de la poste ne fonctionne plus. Les gens sont prisonniers chez eux. Auguste Barré, propriétaire de la ferme du **Boulay** écrit à ses enfants, en janvier 1871 : « *Nous sommes gardés à vue ; on ne peut sortir* ». Sa femme, Louise, ne peut faire ses courses qu'accompagnée d'un Prussien.

Les habitants de la région sont obligés de loger des soldats allemands chez eux. En janvier et février 1871, les prussiens se succèdent sans interruption à Monnaie. Le 21 février, il arrive 16 Prussiens chez M. Barré et, le 26, 1 400 hommes et 200 chevaux doivent être logés et nourris à Monnaie.

Tous ces soldats se comportent en « maîtres ». Ils pillent sans scrupule et dépouillent les habitants de tout ce qu'ils ont. Ils brûlent le bois, boivent le vin, emportent le fourrage et s'emparent des vêtements. M. Barré raconte : « *deux cuirassiers... ont pillé la maison, oh ! mais dans la perfection, gilets de flanelle, chemises, mouchoirs, etc., tout y a passé* ». Plus loin, il écrit : « *Il est venu près de chez nous des soldats prussiens qui ont enfoncé la porte d'une maison et pris tout ce qui était à leur convenance* ». Les Prussiens réclament tout : des souliers, des chevaux, des voitures, de l'eau-de-vie, du pain, du vin, de la viande, du fourrage, etc.

Les Français sont obligés d'user de ruses pour soustraire leurs provisions aux Prussiens. L'un d'eux verse sa voiture chargée d'eau-de-vie dans un fossé pour que les Prussiens ne l'aient pas. Tout est soigneusement caché. Certains dissimulent leur blé à la tête de leur lit. Les vêtements sont mis dans des malles dans des endroits secrets. Mais gare à ceux dont les cachettes sont découvertes, car alors les représailles sont terribles ! Les parents de Louise Barré ont ainsi été dépouillés de tout, « *il ne leur reste que ce qu'ils ont sur le corps* ». D'autres trouvent le linge abîmé. Chez Auguste Barré, la cachette a été inondée et le linge et les vêtements sont moisissés. Beaucoup sont irrécupérables.

De nombreuses maisons sont souillées ou entièrement saccagées en signe de représailles. Les Prussiens font subir aux Français toutes sortes d'humiliations. Ils s'approprient sans scrupule leurs provisions. « *Ils mangent comme des chiens et boivent comme des éponges* ». Le 18 janvier 1871, les Prussiens avalent le riz que Louise Barré avait fait cuire pour elle et son mari. Ils dévorent à quatre un gros morceau de viande que Louise a dû leur préparer tandis que « leurs hôtes » soupaient « *avec un petit morceau de pain... et un peu de fromage blanc* ». Le lendemain Louise fait un bouillon avec les os détachés de la viande des Prussiens. Les Barré partagent ce repas avec des voisins.

Les humiliations ne s'arrêtent pas là. Lorsque les gens vont tirer de l'eau au puits, les Prussiens crachent dans les seaux pour les obliger à jeter l'eau. En février 1871, il n'est plus possible d'envoyer des lettres fermées.

Une jeune fille, voisine des Barré, est victime d'une tentative de viol. Elle se sauve, mais un soldat la blesse au visage avec un bâton. Le vieux médecin de 80 ans venu la soigner en est empêché. Les Prussiens le battent.

On comprend qu'Auguste Barré traite les Prussiens de « *vauriens* », de « *brigands* » et de « *vermine* ».

Un seul d'entre eux a un geste d'humanité envers Louise Barré. Il lui donne un gigot lorsqu'elle lui explique que c'est pour un malade, et il refuse catégoriquement de lui faire payer.

A tous ces malheurs, il faut ajouter la misère et la maladie qui s'abattent sur les gens et les animaux. L'hiver très rude (-12 à -15°, 50 cm de neige) et la sous-alimentation augmentent leur faiblesse. Beaucoup de soldats meurent gelés la nuit en bivouac. A Monnaie il décède 5 à 6 personnes par jour de la variole ou de la scarlatine. Le bétail périt de la peste bovine.

Les troupes prussiennes ne quitteront la Touraine qu'au début du mois de mars à la suite de la signature des préliminaires du Traité de Paix.

De cette période d'occupation, le département sort très affaibli, mais c'est la Commune de Monnaie qui a le plus souffert. Les pertes générales sont évaluées à environ 200 000 F, et en novembre 1871 une subvention de 43 000 F est accordée à la Commune. Elle sera répartie entre toutes les victimes de la

guerre proportionnellement au chiffre des pertes de chacun. Puis en décembre 1872 un « **Bureau de Bienfaisance** » sera créé. Il viendra désormais en aide aux plus nécessiteux.

C'est en novembre 1871 qu'est décidée l'érection, dans le cimetière qui entoure l'église, du monument aux morts en souvenir du combat du 20 décembre. Sur 3 de ses côtés on peut lire :

« *Monnaie 20 décembre 1870  
Milites et cives armati pro Patria perierunt* » (4)

« *Honneur aux légions mobilisées de  
Maine-et-Loire - Seine-et-Marne* »

« *Société Française de secours aux blessés  
Comité de Monnaie* »

Au dos du monument est inscrite une liste de noms de soldats tombés lors du combat du 20 décembre.

Dans le cimetière de Monnaie, se trouve encore la tombe d'un soldat allemand mort en février 1871. En juin 1921, le Conseil Municipal avait décidé la continuation de son entretien.

Pour le promeneur curieux de revoir le lieu du combat, il est toujours possible de voir le socle de la croix de bois élevée à l'endroit où on a relevé le plus de morts. Il se trouve à la jonction du chemin de la **Gaubretelle** et de la route de la **Vallée** aux **Belles-Ruries**.



Uhlans faisant une répartition dans un village (page 161).

Enfin le 12 juin 1892, à l'occasion du concours musical de la Doure (Maine-et-Loire) une médaille est remise à la fanfare de Monnaie. Elle porte l'inscription suivante : « Ville d'Angers : les mobilisés du Maine-et-Loire à la fanfare et aux habitants de Monnaie en souvenir du 20 décembre 1870 ». Elle est le résultat d'une souscription ouverte par les anciens soldats Mobilisés du Maine-et-Loire. La Mairie de Monnaie la garde précieusement dans ses archives. C'est le meilleur hommage que l'on puisse rendre à tous ceux qui ont combattu si courageusement lors de la bataille du 20 décembre, et à ceux qui ont lutté contre l'occupation allemande.

Claude Delage  
Jacqueline Verger

Notes

- (1) Le général Reille, aide de camp de Napoléon III, était propriétaire du château de Baudry près de Monnaie.
- (2) L'embarcadère est l'ancienne gare de Tours.
- (3) Nom donné aux régiments de cavalerie armés de la lance.
- (4) Des soldats et des citoyens armés sont morts pour la Patrie.

Nous remercions M. et Mme Marcel Duchamp, ainsi que Mlle Carmen Guillet pour les témoignages oraux qu'ils nous ont rapportés.

Sources

- Registre des délibérations - Mairie de Monnaie - 2 volumes (1869-1894 et 1894-1928).
- R. de Fougerolle « Devant l'ennemi - souvenirs d'un Bataillon de Mobilisés de Maine-et-Loire (2<sup>e</sup> Légion - 4<sup>e</sup> Bataillon) » - Grassin - 1899 - pages 27 à 55.
- Mgr C. Chevalier « Tours capitale » - La délégation Gouvernementale et l'occupation prussienne (1870-1871) - Mame - 1896 - pages 185 à 236.
- Lettres de M. Auguste Barré, propriétaire de la ferme du Boulay à Monnaie (Indre-et-Loire), en janvier 1871 pendant l'occupation des Prussiens à Monnaie - Archives de la Mairie de Monnaie.
- A. de Giry : La Touraine dans l'Histoire 1800 - 1940 - C.L.D. 1982 - p. 61 à 92.
- V.R. Aubin : La Touraine pendant la guerre de 1870 - 1871 - 1<sup>re</sup> partie : Tablettes chronologiques - Paris - Lefort - 1902.
- Amédée de Cesena : Histoire de la Guerre de Prusse 1870-1871 - Illustrée de portraits historiques et de gravures - Paris - Garnier-frères - 1871.
- P. Audin, R. Bailleul, C. Croubois, S. Perinet, J.-P. Surrault : l'Indre-et-Loire - La Touraine des origines à nos jours - Bordsoules - 1982.

Corps des sapeurs pompiers de Monnaie

Composition

Effectif de 17 pompiers volontaires dont :  
 S/Lieutenant Meusnier Michel  
 Adjudant Gault Jean-Claude  
 Sergent-chef Ménard Michel  
 Sergents Viemont Bernard  
 Guenault Jean-Pierre  
 Caporal-chef Girard Serge  
 (Professionnel)  
 Caporaux Asseray Claude  
 Savignard Jean-François  
 Sapeurs Cailleau Bernard  
 Saveaux Jacky  
 Vigneau Pierre  
 Deniau Jean-Claude  
 Guenault Philippe  
 Bodier Jean-Philippe  
 Cunault Alain  
 Doucet Alain  
 Guinier Simon

Equipement nouveau reçu du Service Départemental au cours de l'année 1987

1 échelle plate 7,25 m.  
 17 casquettes.  
 1 poste radio pour le 6x6.  
 1 pulvérisateur pour nids de guêpes.  
 1 division 2 fois 70x2 fois 45.  
 2 lampes pour véhicules 4x4 et 6x6.  
 1 réduction 110-70.  
 60 m de tuyaux 70  
 60 m de tuyaux 45.

Équipement reçu de la commune

17 casques F.1

2 équipements de raccordement pour appareils respiratoires isolants.  
 Nous profitons de cette insertion pour remercier vivement M. le Maire et l'ensemble du conseil municipal pour l'attention toute particulière qu'ils apportent à l'équipement de leur corps de Sapeurs Pompiers en vue d'augmenter toujours notre efficacité pour mieux servir la population.

Interventions du 1/10/86 au 30/09/87.

Incendies et feux de voitures	9
Feux de cheminées	4
Fuites d'eau et inondations	7
Destructions nids d'insectes	36
Divers (capture d'animaux - déblaiement d'arbres - toitures...)	7
Fausses alertes (Hélas !!)	2

Parc de matériel

1 Fourgon pompe mixte - Réserve d'eau 1200 litres.  
 1 Dodge 6x6 Réserve d'eau 1500 litres.  
 1 Dodge 4x4 Réserve d'eau 500 litres.  
 1 Véhicule de liaison J.9 équipé de matériels divers :  
 Groupe électrogène  
 Tronçonneuse  
 Vide-cave  
 Appareil respiratoire isolant  
 Tenues étanches pour destructions d'insectes  
 1 Moto-pompe remorquable de 60 m<sup>3</sup>.



Manœuvre du 14 juillet exécutée sur feux de voitures dans le parc de Baric. Nous remercions également par le présent bulletin M. et Mme Saulas qui ont offert au corps de Sapeurs Pompiers un appareil d'équipement de cave absolument neuf.



au service de  
**TOUTES LES  
 PROFESSIONS**

bien conseiller, bien assurer

35-37, RUE JEHAN FOUQUET  
 37017 TOURS CEDEX  
 TÉL. 47.66.54.81

Jean-Pierre GOUPY

16, AVENUE LÉON BRULÉ  
 37210 VOUVRAY  
 TÉL. 47.52.73.83

PERMANENCE A MONNAIE :  
 Tous les mardis de 10 h 30 à 12 h salle Barric  
 ENTREPRISES RÉGIES PAR LE CODE DES ASSURANCES

Garage VIEMONT  
 Agent Renault



26, rue Nationale  
 37380 MONNAIE  
 Tél. 47.56.10.13

RÉPARATIONS  
 TÔLERIE - PEINTURE  
 Neuf et Occasion

Vente et dépannages toutes marques

A votre service

Station BP  
 117, rue Nationale  
 Tél. 47.56.10.39

Un service supplémentaire :  
**LOCATION VIDÉO-CASSETTES**  
 sans adhésion

**SOGEA**  
 vous rappelle :

- N'oubliez pas de protéger votre compteur d'eau contre le risque de gelée.

- N'hésitez pas à nous appeler pour tout problème constaté sur votre arrivée d'eau potable au compteur.

- Demandez notre aide pour vos difficultés d'évacuation d'eaux usées.

- Avertissez-nous dès constatation d'une anomalie sur les réseaux eau potable et eaux usées.



CENTRE D'EXPLOITATION  
 INDRE-ET-LOIRE  
 244, rue Giraudeau - B.P. 2969  
 37029 TOURS Cedex  
 Tél. 47.38.53.41